



Retour au ghetto de Lodz

Après Steve Sem-Sandberg et Andrzej Bart, c'est au tour d'**Hubert Haddad** de s'attaquer à la figure controversée de Chaim Rumkowski, qui, à la tête du Judenrat du ghetto de Lodz, organise la déportation de plus de soixante-dix mille juifs à la mort. **PAR ELISE LÉPINE**

Deux enfants, parmi les millions de victimes juives de la Seconde Guerre mondiale. Le premier, Ariel, est massacré avec une impensable sauvagerie sous les yeux d'Alter, son frère jumeau. Dans un coin de la pièce, leur mère est morte après avoir été violée. Alter parvient à s'enfuir. Leur Shtetl est mis à feu et à sang. L'enfant est désormais seul au monde, dans une Pologne qui s'embrase et ne lui veut que du mal. Dans son errance, l'identité d'Alter s'évapore. Un prêtre bien intentionné l'affuble d'un nom chrétien. Un nouvel arrachement, puis un autre encore, et le garçon échoue, toujours seul, traumatisé, dans le ventre de l'énorme ghetto de Lodz. Ici, la vie s'organise sous la houlette de l'horrible Chaïm Rumkowski, que l'on surnomme « le Roi des Juifs » à cause de son ego pulpeux : il fait frapper une monnaie et imprimer des timbres à son effigie. L'homme est persuadé qu'en collaborant avec les nazis, il permettra à une partie du ghetto de survivre. Tandis que ses coreligionnaires plient sous le poids du travail forcé (« Le travail rend libre », martèle l'étrange dictateur), une résistance s'organise dans le ghetto. Faite de rêves et de créativité, elle se joue dans les théâtres clandestins, au gré de spectacles de marionnettes, de concerts, de lectures : la culture est le dernier rempart contre l'épuisement, la faim, la terreur. Hubert Haddad s'empare d'un sujet épouvantable et le traite avec dignité et

émotion. Sa belle plume, ses longues phrases faites d'impressions et d'onirisme posent un décor en clair-obscur où se joue le destin d'une multitude impuissante, mais si désireuse de vivre. Presque tous mourront. Soudain, au cœur du livre, le lecteur reçoit de plein fouet ce discours insupportable : pour amadouer les nazis, Rumkowski accepta de faire déporter des milliers d'enfants juifs, sans leurs parents. Voici les mots qu'il prononça : « Je dois vous révéler un secret : ils ont réclamé vingt mille victimes ! Trois mille par jour pendant huit jours... Je suis parvenu à réduire ce nombre, mais pas à abroger la cause obligatoire : qu'il comprenne les moins de dix ans. Comme le total ne représente que deux-tiers des âmes demandées, les malades devront faire la différence, il n'y a pas d'autre alternative. Je vous tends mes mains tremblantes, et vous supplie : remettez-moi les chers petits ! ». Comment penser à ces enfants « de moins de dix ans », partant seuls vers la mort ? Que faire de ces images qui nous hantent et nous dévorent ? Hubert Haddad nous fait le don d'Alter. Alter, qui retrouve la mémoire de son frère perdu en adoptant une marionnette, qu'il nomme Ariel, et qui survit en se cachant dans les tombes du ghetto de Lodz, comme un pied de nez à la mort. Alter, dont Hubert Haddad nous laisse espérer qu'il sortira vivant de cet enfer. Une minuscule étoile dans un grand ciel de suie.

**UN MONSTRE
ET UN CHAOS**
Hubert Haddad, Zulma,
368 p., 20 €

